

Fernando Costa
Compositeur de métal

Ses œuvres sont un hommage à la mémoire collective. Des « histoires » figuratives ou abstraites, qu'il raconte avec des plaques de métal qui font écho aux puzzles de son enfance. Panneaux routiers, plaques publicitaires, objets émaillés... Fernando Costa, tel un Chef cuisinier, taille, soude, assemble en fonction des arrivages. Fruits d'une « chine » sans fin auprès des DDE d'une vingtaine de départements en France, des ateliers municipaux et des émailleries. « Je ne jette rien, j'utilise tout. J'aime l'idée de récupérer. Comme lorsque j'allais au burier, petit. On y trouvait une foule de choses, des jouets cassés. » se rappelle-t-il.



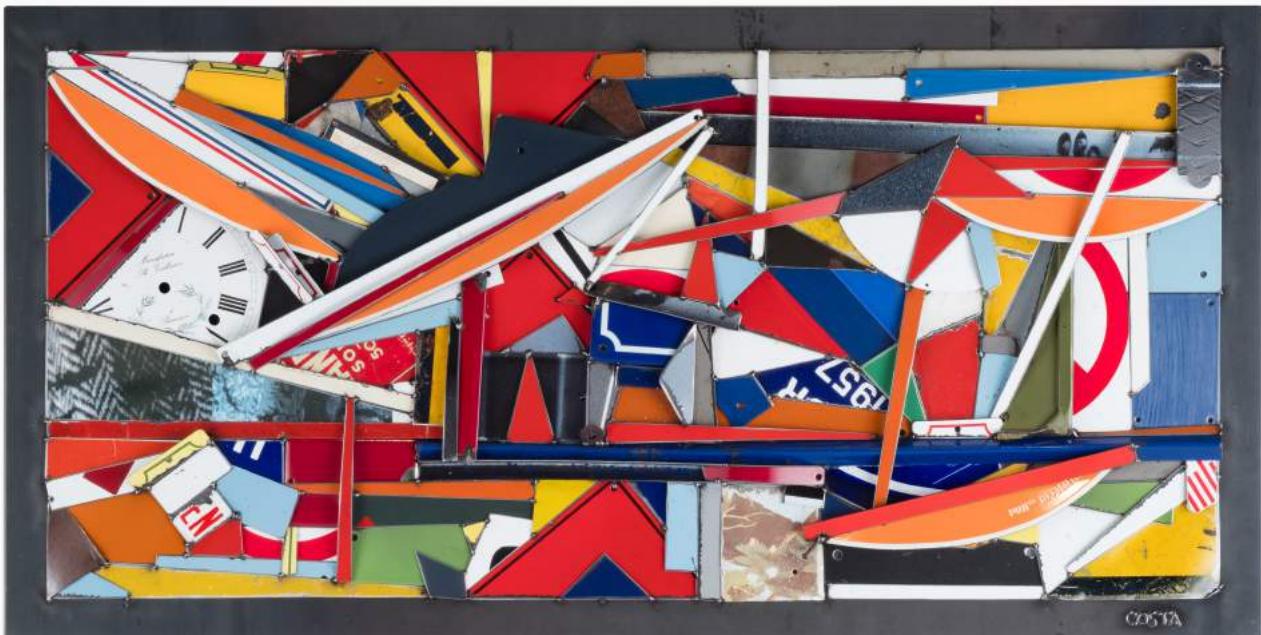
Fernando Costa est une forte tête. Qui tord le coup aux clichés galvaudés des artistes bohèmes cherchant l'inspiration dans la nonchalance, la ouate des laps de temps suspendus et des rêveries à n'en plus finir... « *Ma vie est carrée. Rythmée par la sonnerie du réveil au petit matin, par mes journées passées à l'atelier et des nuits à écouter les infos, les affaires sensibles et tout ce qui peut nourrir mon besoin de « digérer » l'histoire* ». Car ce qui nourrit le travail de ce force-né créatif, ce sont les autres, la vie des autres. Des destins tragiques ou des figures libres, des morceaux d'histoire qui méritent d'être figés dans le métal. Les Beatles, Simone Veil, le cycliste Tom Simpson ou Joséphine Baker... Personne n'échappe à son besoin de matérialiser les grands épisodes. Pas même la Guillotine ou l'attentat de la rue Copernic qui ont donné naissance à des œuvres fortes.



L'attentat de Copernic - 70 x 140 cm - 2018

Prochaine oeuvre historique en cours de réalisation : un champ de bataille dédié au centenaire de l'armistice et qui sera exposée à Sarlat le 11 novembre prochain. Une oeuvre réalisée avec 32 casques de poilus, des baïonnettes, des gourdes et médailles. Dans un format de 2, 35 mètres X 89 cm en référence aux 235 poilus sarladais morts dans cette première guerre mondiale et à l'addition des dates-clés du 28/07/1914 et du 11/11/1918. Les chiffres ! Une boussole, un fil conducteur dans sa quête de témoigner...

A ce devoir de mémoire, il a ajouté ces dernières années une dimension plus légère : des œuvres abstraites, qui témoignent là encore de vie(s) personnelles, d'époques révolues à travers un objet émaillé, une plaque publicitaire, tous récupérés aux hasards des rencontres ou parfois déposés devant son atelier. Au final : un monochrome ou un exercice de style de petit format, des « pièces » plus intimistes et sollicitant l'affect. Protéiforme, son œuvre vient également s'enrichir de quelques sculptures, parfois monumentales, comme celles d'un bleu cobalt - largement inspirée de sa fascination pour le bleu Klein - et trônant avec dignité devant son atelier. Un totem figuratif, *l'Education*, qui vient rassembler toutes les valeurs de cet artiste qui n'a pas oublié : travail, éducation, nature, ... tout ce que lui a inculqué son père et qui rythme encore sa vie d'artiste besogneux est là. Erigé avec spectaculaire devant son sanctuaire. Pour ne pas s'égarer, pour ne pas oublier. « *Encore une fois, mes œuvres sont aussi carrées que ma vie* ». Une vie presque monacale avec une passion chronophage - le travail du métal - envisagée comme un absolu.



Chutes tout court - 70 x 140 cm - 2018



Signoret - Montand - 90 × 90 cm - 2018

Un destin hors du commun

C'est à 17 ans que Fernando Costa découvre au cours d'un reportage télévisé l'oeuvre du sculpteur italien César. Quelques recherches plus tard et points communs aidant - l'artiste est comme lui, fils d'immigrés -, l'élève d'origine portugaise se prend à rêver lui aussi, de détourner la matière. En particulier, les panneaux de signalisation, cette tôle aux pictos et inscriptions symboliques, universels. Le destin familial en décide autrement et Fernando Costa emboîte rapidement le pas de ses frères aînés qui travaillent dans l'hôtellerie. Des voyages à la clé et une dernière expérience de steward sur le prestigieux Queen Elizabeth II n'ont pas raison de sa vocation pour autant : à 27 ans, il revient dans la région pour tenter sa vie d'artiste. Sa bonne étoile ? Le ferronnier René Peyrodes, qu'il sollicite pour lui apprendre à tailler, souder... et qui lui offrira l'opportunité de réaliser ses premières œuvres 15 ans durant dans son atelier de Souillac.

Dossier de presse Septembre 2018

Les huit premières années sont difficiles. Les aller-retour en région parisienne pour vivre de quelques chantiers de soudure et les nuits dans les squats n'ont rien d'exceptionnel, mais Fernando Costa ne se décourage pas, et c'est finalement un concours d'art contemporain réservé aux jeunes talents qu'il remporte à Toulouse qui va changer le cours de sa vie... Un concours organisé par le petit-fils d'une petite mamie rencontrée dans une maison de retraite périgourdine. Parmi le jury du concours, un collaborateur de Joël Garcia, figure de l'art contemporain et créateur du Salon OFF de la FIAC. A son tour, Marie Alice Péron, co-organisatrice du Grand Marché d'Art Contemporain de la Bastille, décèle d'emblée le potentiel du jeune artiste et l'invite à exposer dans l'édition qui suit. L'accueil est grisant, le succès immédiat : **en 50 minutes, Fernando Costa a vendu l'intégralité de ses 26 toiles exposées.** « *Et c'est surtout une pluie de compliments, un pschiiit de reconnaissance et de bienveillance qui me saute au visage après des années de galère* »...

Il signe alors avec sa première galerie parisienne, aujourd'hui encore sa seule ambassadrice à Paris : Art Jingle. Les salons et foires d'art contemporain se succèdent et même si aujourd'hui, **Fernando Costa privilégie les rencontres en recevant ses collectionneurs venus de partout dans son atelier** (un ancien séchoir à tabac reconverti en loft spectaculaire en pleine nature périgourdine), il partage aussi son succès avec ses galeries de l'Île de Ré, de Pau, ou à l'international avec celles de Miami, Singapour, Pékin et de Saint-Barth.

Où le rencontrer ? Au salon OFF de la FIAC, incontournable de ses rentrées.



Fernando Costa en chiffres

2 : le nombre de tonnes de plaques émaillées stockées chaque année dans ses entrepôts
4 : les heures de sommeil qui suffisent aux nuits de ce créateur en éveil
1998 : décès du sculpteur César, premières sculptures de Fernando Costa
2005 : 26 œuvres vendues en 50 minutes, le début du succès
2013 : Fernando Costa est le 18e artiste à être choisi pour créer l' « Art Car » des 24 Heures du Mans. Après Calder, Warhol, César, Arman et Jeff Koons... une consécration !



La rentrée 2018 de Fernando Costa

- **Une œuvre clin d'œil pour les journées du patrimoine** qui se dérouleront les 15 et 16 septembre prochains : un landau tricolore de 1948, visant à remercier la France d'avoir accueilli sa famille et celles d'une bonne partie de la communauté portugaise installée à Sarlat.
- **Le vernissage de son exposition pour la FIAC 2018 le 17 octobre**, à partir de 18h au Grand Palais.
- **Une signature chez Artcurial le 18 octobre prochain pour son premier livre** retracant son parcours et son œuvre, sous la plume de Johan-Frédéric Hel Guedj.

Contact Presse

Emilie Press
12 rue Dupetit Thouars
75003 Paris
emiliestofft@emilie-press.fr / 0663570456